

[Cliquez ici pour reprendre votre lecture](#)



GDF
SUEZ
recrute



- magazines
 - immo

Bruno Erpicum, Une architecture qui fait rêver...

LAURE EGGERICX

jeudi 30 octobre 2008, 11:04

Bruno Erpicum a cette manière sensible d'aborder l'architecture qu'il suffit de voir l'une ou l'autre photo de ses réalisations pour se laisser aller au rêve.



Le projet « AIBS », en pleine nature, tourné vers le vide, une ouverture sur le rêve signée par l'architecte Erpicum. © JEAN-LUC LALOUX

Repères

Un grand livre sur Bruno Erpicum vient de paraître chez Beta-Plus publishing, avec de belles photographies de Jean-Luc Laloux. Infos : www.betaplus.com

Tout d'abord parce que les cieux sous lesquels il exerce son métier ne sont pas que ceux si bas de notre plat pays. L'architecte bruxellois dont le nom est volontiers attaché à Ibiza, a

en effet essaimé bien au-delà de nos frontières – l'Amérique latine, les Etats-Unis, l'Afrique du Sud... – tout en revendiquant aujourd'hui 50 % de sa production en Belgique.

C'est que tout fraîchement sorti de Saint-Luc Bruxelles, notre homme s'en est allé faire ses armes ailleurs, là où « le contexte était plus propice à construire selon ses aspirations ». Il affiche un goût prononcé pour les premières heures du modernisme belge avec les Leborgne, Van de Velde ou De Koninck. Autant de noms qui n'avaient plus guère la cote chez nous dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui – en fait depuis une vingtaine d'années déjà – il est revenu dans sa terre natale pour se consacrer à un métier qu'il décline ici mais toujours aussi ailleurs.

Home sweet home

« Il est agréable de travailler à l'étranger, mais il est encore plus agréable de revenir dans son pays même s'il est très difficile d'y faire sa place... Ce qui est vrai pour tout le monde », observe-t-il tout en pensant que ce l'est peut-être davantage pour l'architecte car « à la différence d'autres pays, en Belgique l'architecte fait tout: il soigne son client du début à la fin du projet alors qu'en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis par exemple, la profession comprend une foule de spécialistes, concepteurs, techniciens ».

« Par chance, la culture architecturale a évolué ces dernières années dans nos régions grâce à de nombreux architectes qui ont essayé de bousculer les normes, les traditions, les envies... Pour quelques candidats bâtisseurs, l'architecture peut être autre chose que ce que l'on répète à chaque coin de rue. Ces personnes décident de trouver des architectes qui répondent à leur attente et c'est ainsi que j'ai quelques clients qui arrivent comme ça chez moi tous les ans et j'en suis ravi », poursuit-il en soutenant que plus les données de départ sont difficiles, plus le défi pourra être poussé loin.

« C'est précisément ce qu'il y a de bien et de passionnant dans ce métier où on n'invente jamais rien. On fait de merveilleux assemblages d'éléments existants car tout a déjà été inventé auparavant. Aujourd'hui on ne fait que reprendre des thèmes de base – l'abri, l'architecture primaire, primaire – et renouer avec cette simplicité. Tout le reste, c'est la nature qui le donne. »

Cette démarche se décline dans l'architecture domestique mais également dans l'industrie, les services et autres commerces. L'architecte ne peut se contenter du programme et des prescriptions urbanistiques, quel que soit le domaine.

« Il est au service d'un tissu historique dans lequel il insère son bâtiment en l'identifiant, en le qualifiant, même s'il ne s'agit "que" de quais de déchargement pour les camions ou d'aménagements à l'approche des villes, dans des environnements peu engageants. Et pourquoi d'ailleurs ne mérite-t-on pas mieux que ces non-lieux ? »

Il suffit de peu pour faire basculer un projet, pour lui donner un souffle et le qualifier. « *Trouver le mot juste, celui qui correspond à l'environnement, c'est la clé du processus. L'architecte se doit de révéler le secret du terrain. Tant qu'il ne l'a pas trouvé, il doit poursuivre car c'est cette révélation qui lui garantit un bon projet en accord avec le contexte.* »

Ibiza mon amour ?

L'île a de quoi envoûter le plus récalcitrant il est vrai, mais elle n'est pas la clé du rêve ! Le rêve peut tout aussi bien se produire ailleurs, là où les paysages sont loin d'être aussi grandioses et le climat à cent lieues de l'idylle. Tout est question de point de vue et Erpicum s'est fait le chantre des espaces laissés pour compte. « *Plus il y a de contraintes, plus la situation est difficile, plus le projet sera intéressant. Le tout est d'épouser le lieu, d'en percevoir le secret et de le révéler.* »

Et l'architecte de poursuivre en parlant de la Belgique comme d'un pays de cocagne « *même si l'environnement n'est pas aussi merveilleux que dans les pays de nos rêves ou de nos vacances, la Belgique est un pays fantastique ! Très vert, avec des saisons. C'est très important les saisons ; nous avons une chance énorme ! Ce petit pays est un laboratoire incroyable car il a tout : c'est extraordinaire !* ».

Qu'est-ce qui fait qu'il y a une part de rêve ? « *Il faut faire en sorte que chaque moment soit particulier, que chaque jour ait quelque chose qui le différencie des autres. L'architecte doit surprendre à tout moment, même dans les gestes les plus anodins ou les plus stéréotypés. La fonction doit être accomplie certes, mais l'architecte peut y ajouter une certaine saveur, une note qui dénote ou qui étonne.* »

Bruno Erpicum cite la Casa Azul et son WC avec vue sur un plan d'eau ou le pavillon Roly et la poésie de son extension vitrée. Le secret du métier – et sa condition sine qua non – est « *sa capacité de se balader dans l'espace* », sourit l'architecte en se remémorant un exercice de dessin qui consistait en partant d'une vue style « carte postale » à dessiner la même chose avec un point de vue différent. « *C'est ce que nous devons faire avec nos bâtiments et avec tout ce qui existe. C'est très facile, si on prend simplement tout cela en compte, on fait rêver !* »

Un rêve qui a le goût du bonheur... où qu'il soit.